



## Gilda

Gilda tousse à s'arracher les poumons, l'hôtesse de l'air à son service s'approche et en un français parfait mâtiné d'un accent japonais propose :

« Pourrais-je vous servir un verre d'eau glacée ? »

« Merci, oui ! »

Penser à Sergueï en tant qu'ange gardien et au sablier qui mesure le temps écoulé et restant, sentir ce corps qui donne jus à l'âme tant que le cœur pulse le sang, s'adonner aux souvenirs comme nourriture à la conviction...

La forêt toute proche, ressemblera-t-elle au témoignage du journaliste biélorusse qui avait survolé en hélicoptère douze ans auparavant le cratère fumant du réacteur N° 4 de la centrale nucléaire Lénine près de la rivière Pripiat : « J'ai ouvert la porte pour prendre des photos, il régnait un silence absolu, même le bruit du moteur était inaudible. » ?

Dans quel état sont-ils maintenant, les oiseaux, dans cette contrée pervertie ? Ornithologue confirmée, elle avait obtenu des fonds pour son voyage de recherche.

Sergueï, un jeune homme de la région et le fils d'un liquidateur anéanti par la pourriture des os, avait grandi comme toute la jeunesse dans la région en accumulant des doses phénoménales de césium 137 et d'iode 131 à force de manger, boire, toucher, respirer, aspirer à vivre tout simplement... Il avait échappé au cancer infantin de la thyroïde, c'est déjà ça.

Accompagner quelqu'un dans la découverte de sa terre, tout en gagnant un peu d'argent pour améliorer son quotidien étudiantin, pourquoi pas ?

La rencontre se fait simplement, Gilda perçoit Sergueï comme un auxiliaire intelligent et ouvert, lui pense que malgré toute sa science, Gilda ne comprendra jamais ! Elle observe et analyse, mais lui a vécu tout ça dans sa chair, au plus profond de ses glandes, proie de prédilection des cancers dus à la radiation. Au plus profond de ses couilles aussi : il se demande parfois si son sperme n'est bon qu'à engendrer des monstres « post-Tchernobyl ».

Le lendemain, ils partent pour une partie de la vaste forêt se situant à cheval entre la zone fermée et celle qui est sous contrôle permanent. Gilda pose beaucoup de questions auxquelles Sergueï donne des réponses pesées et détaillées, souvent ils restent silencieusement accroupis pour qu'elle puisse observer, noter, enregistrer.

Assez rapidement, un de ces magnétismes sans fondement raisonnable s'opère...

Un bras effleuré pour signe apparemment anodin mais en vérité significatif, la sensualité de l'un qui dit « oui » à la sexualité de l'autre, parfait étranger pourtant.

Il se dit qu'elle n'est pas mal gaulée, même si un peu trop « grosse tête », elle ravale son inquiétude du fait qu'elle est plus âgée que lui, parce qu'il est vraiment attirant, avec cette beauté particulière des Ukrainiens.

Assise sur la couverture, elle étale pourtant l'appareil photo, l'enregistreur, le bloc note jusqu'à ce qu'il prenne son bras pour l'arrêter : leurs touchers sont au début empreints d'une certaine fébrilité, puis s'accélèrent à la mesure du dévoilement du corps de l'autre. Dans une parfaite intimité et liberté au milieu de cette forêt éprouvée, leurs regards se voilent, leurs corps se couvrent de moiteur, leur étreinte s'est débarrassée de la politesse pour s'engager dans l'exigence du senti submergeant. Aux spasmes ultimes de leurs sexes vivants, Gilda pousse un cri d'une prodigieuse puissance.

Allongé sur Sergueï qui la serre contre lui, le silence fait place au rire. Gilda se redresse :

« Alors là... »

Sergueï n'attend pas la suite : « C'est plus la peine d'espérer passer inaperçus, tous les oiseaux à dix kilomètres à la ronde t'ont entendue ! ».

Les trois dernières semaines du séjour de Gilda dans la contrée sont rythmées d'un joyeux va-et-vient entre leur travail de recherche et leurs ébats. Ils se séparent à l'aéroport avec un gros pincement au cœur, mais sa vie à lui est ici et il doit finir ses études, celle de Gilda est ailleurs, soumise au rythme d'une vie plutôt solitaire et sa passion pour les oiseaux.

« Tu m'envoies un mail, je veux apprendre que tu as été dans les meilleurs de ta promotion ! ».

« Oui et moi, je veux lire aux oiseaux dans la forêt ton rapport sur leur état ! ».

Sur le chemin du retour, Sergueï se rend au rendez-vous mensuel auquel tous les enfants de Pripiat qui n'ont pas été immédiatement traités aux tablettes d'iode sont soumis : prélèvements sanguins et mesures diverses.

Quarante-huit heures après, le Dr. Vassilievitch l'appelle :

« Sergueï, y a un truc, il faut qu'on se voie ! »

Un frisson glacé descend le long de sa colonne vertébrale, le cœur bat, la pensée submerge : je le savais, l'ai attendu et conjuré depuis si longtemps déjà...

« Leucémie ? »

« Non, Sergueï. C'est plutôt le contraire, en tout cas c'est inexplicable : tes taux sont à un niveau tellement insignifiant que t'aurais pu avoir grandi en plein milieu de l'Amazonie ! »

« Je ne comprends pas ! »

« Moi non plus, mais les résultats indiquent que tu n'as jamais été soumis à une radiation autre que naturelle. Est-ce que tu as fait quelque chose de particulier ce mois dernier, sortant de l'habituel ? »

« Euh, non ... Enfin, j'ai pas mal baisé ! »

« Très drôle ! Viens demain pour qu'on vérifie tout ça. »

L'énigme reste entière, malgré toutes les tentatives d'explications rationnelles et irrationnelles, de la part du Dr Vassilievitch et de l'équipe de l'hôpital.

Sergueï rayonne maintenant sans radioactivité, étudie et drague, plus peur d'engendrer, chaque amourette et éjaculation est étincelle d'une vie nouvelle désormais... Même si la question fatidique du « pourquoi » de cette guérison miraculeuse revient à l'esprit souvent.

Sergueï pense à Gilda aussi parfois avec tendresse, à leurs journées sensuelles et studieuses dans la forêt.

Un après-midi, il retourne dans la petite clairière qui les avait accueillis. Sans que cela soit étayé par une réflexion logique, mais guidé par un mélange entre intuition et nostalgie passagère.

Il emmène l'appareil qui mesure la radioactivité résiduelle et ambiante : les taux sont étonnamment bas !

En gambadant dans toutes les directions au départ de la clairière, l'aiguille donne le même résultat bizarre, elle change nettement d'agitation dans un rayon de deux kilomètres environ.

« C'est quoi, ce truc ? »

Sergueï passe les quelques heures avant la nuit ainsi, marchant, observant l'appareil, vérifiant encore, c'est invraisemblable et pourtant vrai : un rond de quatre kilomètres de diamètre en plein milieu de la forêt est complètement vierge de toute trace de radioactivité !

Ce cri, ces ondes sonores uniques, oniriques, originelles & sacrées... La puissance de l'amour, capable d'annuler les conséquences de la pire catastrophe nucléaire ?

« C'est vrai qu'elle était bruyante dans son genre, mais quand même ! »

Finalement et quitte à se couvrir de ridicule, il en parle au Dr. Vassilievitch :

« Vous savez, j'ai jamais entendu une nana jouir avec autant de puissance sonore. »

« Je sais que les champignons sont hallucinogènes parfois, les nôtres le sont peut-être particulièrement : Enfin là, vous délirez ! »

Mais Sergueï est amoureux d'une jeune femme formidable originaire de Pripiat également, et comme l'amour rend audacieux et généreux, il écrit un mail à Gilda :

*Chère Gilda,  
Je voudrais t'inviter en Ukraine pour le week-end : Te présenter ma fiancée et le docteur Vassilievitch.  
J'aurais une chose très importante à te demander aussi...  
À bientôt, j'espère !  
Sergueï*

Gilda hésite au début, revoir celui qu'elle a chéri passionnément ? Mais leurs échanges par écrit ont été chaleureux, elle a été heureuse d'apprendre sa guérison. Finalement elle retrouvera cette région et ses oiseaux avec plaisir.

Il n'a pas été facile de convaincre le docteur Vassilievitch d'accueillir l'expérience, l'expédition tout près du sarcophage n'a pas été une partie de plaisir par ailleurs, mais à la fin Sergueï réussit à les réunir tous les trois dans la maison de Vassilievitch.

« Gilda, écoute-moi ! C'est absurde, j'y consens, mais on ne sait toujours pas ce qui a provoqué le brusque changement dans mes résultats. Par ailleurs, je suis allé faire un tour à notre clairière, les mesures là-bas narguent toute logique. On a tourné la chose dans tous les sens, je n'ai pas trouvé d'autre raison que nos amours... Excuse, mais j'ai dû en parler au docteur, c'est peu commun : ton cri ! »

« Quoi ? Tu as raconté ça, goujat ? »

« S'il te plaît, c'est la dernière possibilité de trouver la cause, même si les chances sont à un million contre un seul : dans la cuisine il y a des cèpes et des bolets que la radioactivité résiduelle rend inconsommables... »

« En gros, tu me demandes de simuler un orgasme à une corbeille de champignons, tu me prends vraiment pour une prune ! »

Le docteur Vassilievitch intervient, visiblement contrarié : « Madame, soyez sûre que cela me gêne tout autant, c'est inadmissible d'un point de vue logique et scientifique ! Mais considérez les éventuelles répercussions. Si jamais votre cri provoquait une nette diminution du taux de curie de ces champignons-là, il pourrait sauver des milliers de gens de la bêtise humaine dans l'absolu. Le sarcophage tient le coup depuis douze ans, mais cela ne durera pas et des centrales nucléaires, il y en a de plus en plus, partout sur le globe. Il y a deux ans, un incident très grave s'est produit à celle de Biblis en Allemagne, d'autres suivront ! »

« Vous êtes vraiment complètement fou ! Ben, bon ok... Mais vous restez là : je veux être seule ! Elle est où, la cuisine ? »

Gilda referme la porte derrière elle, la pièce est claire, l'équipement simple et bien entretenu. La table en formica blanc incrusté des traces discrètes du quotidien de Vassilievitch. La corbeille trône en son milieu. Gilda s'assoit, regarde les champignons avec colère, puis leur sourit.

« Quelle histoire : crier comme si je jouissais. En plus, pas la peine de me caresser, les plaisirs solitaires sont efficaces, mais le résultat n'est pas sonore. Il ne me reste qu'à tenter d'y aboutir par un exercice quasi méditatif, me concentrer sur mes chakras, faire monter le cri par tous les canaux jusqu'à l'expulser par la gorge. »

Elle aspire profondément...

Le cri gagne en puissance rapidement, devient sauvage, strident et grognant à la fois.

Le docteur Vassilievitch regarde Sergueï :

« En effet ! »

Sergueï rougit et attrape l'appareil de mesure, ils se précipitent dans la cuisine.

Gilda est assise, vidée, immobile. Le docteur Vassilievitch allume l'appareil, l'aiguille ne bouge pas !

Tous trois la regardent longtemps comme s'il s'agissait d'un objet d'une autre planète.

Sergueï s'assoit à son tour, finit par sortir son couteau de poche, commence à prendre un champignon, le nettoie, le détaille en lanières, poursuit avec les autres.

Le docteur Vassilievitch prend un saladier, y casse des œufs, les brouille, allume la gazinière, pose la grande poêle. Gilda se lève, prend la bouteille de Vodka sur la desserte, trois verres sur l'égouttoir. Elle se sert, boit. L'odeur des champignons frits envahit la pièce, puis le grésillement des œufs.

Gilda, Sergueï et Vassilievitch mangent, boivent, par moments ils se regardent : la stupeur due à l'incroyable les a rendus parfaitement silencieux.

Ils ont eu du mal à avaler la couleuvre, mais les essais miniatures ont pu être vérifiés ensuite à l'occasion d'incidents grandeur nature, et Gilda est bel et bien devenue « la dame qui crie sur les réacteurs ». Mais pour un public très restreint : physiciens de haut vol, ingénieurs en énergie nucléaire, ministres, généraux et chefs d'Etat des pays qui produisent de l'énergie ainsi. Ces messieurs se gardent bien de divulguer au grand public qu'ils ont recours à une femme qui pousse des cris orgastiques devant des centrales nucléaires pour éviter qu'elles n'exploient : quelle honte !

Depuis fin 1999 et la tempête qui met en danger la centrale nucléaire du Blayais en Gironde, puis en début 2000 et le dysfonctionnement du réacteur N° 2 à la centrale d'Indian Point à New York, le système s'est perfectionné : un funeste alignement de haut-parleurs sur leurs perchoirs, une espèce de cage pour Gilda qui doit se placer au plus près du cœur des événements. Le cri est épuisant et selon l'ampleur des dégâts, elle doit répéter l'effort des dizaines de fois, ses cordes vocales en souffrent. Son corps entier ramasse, malgré toutes les précautions, des doses conséquentes de radionucléides et de plomb.

On la traite avec un mélange de révérence et de méfiance, une femme, c'est sujet à des états d'âme et des intuitions, c'est difficile à calculer. Mais Gilda laisse pisser, à chaque fois elle dit qu'il faudrait quand même trouver une solution et réfléchir l'énergie autrement, mais ils ne l'écoutent pas, tout ce qu'ils veulent c'est son cri, ses idées, ils s'en foutent. L'air consterné, ces messieurs répondent : « Malheureusement Madame, il n'y a pas d'alternative pour l'instant ! ».

On persévère à construire, à faire tourner et à vendre des centrales nucléaires. La France caracole en tête, toute fière de ses essais et donc de sa connaissance en la matière, l'Amérique n'y réfléchit même pas, le Japon avec sa foi inébranlable dans le développement industriel, l'Allemagne, où des activistes manifestent encore parfois mais qui, en vérité, est tout autant ficelée par les cartels bancaires.

Gilda accepte le secret qu'on lui impose, elle reçoit pas mal d'argent aussi, c'est la moindre des choses. Ainsi et entre deux interventions, elle a tout loisir de mener les projets de recherche en ornithologie qui l'intéressent, sans devoir se soucier des fonds qu'on veut bien leur accorder. Elle s'envole avec eux souvent, loin de toute cette absurdité de l'existence, loin de sa solitude aussi.

Les hommes qui ont la bonne idée de lui sourire se méfient très vite, de quoi elle vit, des secrets dont elle refuse de parler, une vocation apparemment... C'en est trop !

Le lien avec Sergueï la maintient : leur rencontre a été simple, sensuelle et elle a déterminé chacun envers sa destinée. Gilda, plutôt solitaire, observe les oiseaux, parcourt et sauve le monde par moments, lui revit dans un corps en accord avec son jeune âge, a fondé une famille, s'engage dans sa carrière et la construction de son pays, l'Ukraine.

Le 24 septembre 2001, Gilda décroche prestement le téléphone en voyant un numéro international :

« Allo Gilda, c'est Vassilievitch. »

« Vassilievitch ! Ça fait plaisir de t'entendre, en quel honneur m'appelles-tu ? »

« Gilda, je suis désolé, c'est pas facile à dire, il s'agit de Sergueï. »

« Quoi ? »

« Il s'est pendu la nuit dernière, sa femme l'a quitté, il n'a pas encaissé ! »

« Mais c'est pas possible, il aime tant son fils, le petit n'a que deux ans ! »

Gilda s'effondre : cet homme-là était devenu son frère en l'âme, même s'ils ne partageaient pas leur quotidien.

« Perdre espoir alors que le temps est si court déjà ? »

Il est rocailleux, le chemin vers l'acceptation, même si sur le principe, Gilda adhère à l'idée du libre choix. Une image la hante dans la nuit : enlacer ses jambes, le soulever, délier la corde autour de son cou, le caresser, lui dire : « Aime encore ! ».

Envie lancinante par moments d'arrêter de respirer à son tour pour le rejoindre... Ses problèmes pulmonaires commencent à cette époque-là.

Ce qui ramène Gilda à la vie après près de deux ans de tristesse est l'incident à la centrale nucléaire de Paks en Hongrie, le 10 avril 2003 : une fuite, des milliers de personnes dans les environs en danger !

Avoir une mission, ça aide à survivre.

La bêtise des apprentis sorciers s'envole, mais sans la grâce dont est capable le vol de l'oiseau : le 9 août 2004 au Japon, dans la centrale nucléaire de Mihama, le 25 juillet 2006 en Suède, dans la centrale de Forsmark 3, puis le 16 juillet 2007 au Japon de nouveau, la centrale de Kashiwazaki-Kariwa subit un tremblement de terre d'intensité 6,8.

Gilda profite d'être à dix heures d'avion seulement pour passer en Nouvelle-Calédonie, honorer enfin une invitation de la Société Calédonienne d'Ornithologie. Elle ne regrette pas le détour : le corbeau calédonien, d'une intelligence extraordinaire utilise une longue brindille tenue en son bec pour extraire les insectes des anfractuosités des arbres. Le Suceur, bavard du matin au soir, le Martin-chasseur sacré qui observe, immobile, avant de piquer vers le sol, des bijoux volants comme le Diamant psittaculaire ou Pape de Nouméa et bien d'autres.

La diversité et le métissage de la population de ce Pays : autant de façons de concevoir la vie et l'univers que de couleurs, des difficultés et des revendications aussi, ici comme ailleurs, on promeut la peur de l'autre pour mieux se servir.

Apprendre ces humains, ces oiseaux et cette nature-là, voilà de quoi son avenir sera fait. Elle trouve une petite propriété avec une maisonnette en bois sur la côte ouest, en bord de mer, Karikaté. À vingt minutes seulement de l'aéroport international de la Tontouta, bien pratique en cas d'urgence.

Le 23 juillet 2008 se produit un incident sur le réacteur N° 4 de la centrale de Tricastin dans la Drôme. Les informations de l'AFP sont aussi brèves que rassurantes, de quoi alerter Gilda immédiatement. Elle guette le téléphone, tout en espérant qu'ils n'appellent pas, ça voudrait dire que ce n'est pas trop grave.

Quarante-huit heures plus tard, le professeur Glandard, scientifique employé à faire le va-et-vient entre l'ASN (Autorité de Sécurité Nucléaire) et l'Etat français compose le numéro de Gilda ...

« Vous êtes malade ou quoi ? Vous savez bien que je suis en Calédonie, même si je pars de suite, il y a vingt-quatre heures de vol ! »

Silence gêné à l'autre bout ...

« Gilda, désolé ! En vérité ça fait cinq ans qu'on travaille à développer une machine qui reproduit votre cri. C'est Secret-Défense et je ne devrais même pas vous en parler ! Nous avons considéré qu'il fallait profiter de l'occasion, pour l'essayer. Le résultat est nul. »

« Vous auriez mieux fait de m'en parler, je vous aurais évité de l'argent et du temps dépensé qui eut été bien mieux placé dans la recherche des énergies renouvelables : Ça ne pouvait pas marcher ! Une machine n'a pas de cœur et j'en mets beaucoup, dans mon cri ... C'est évident pourtant ! Vous n'avez jamais pensé ? »

« Gilda, ce n'est pas le moment, on a affrété un avion, ils vous attendent à la Tontouta. Venez, je vous prie ! »

« Glandard, je vous enverrais le dernier rapport sur mon état de santé, cela vous aidera à comprendre au besoin que je ne suis pas éternelle. Je ne suis fondamentalement pas la solution au problème !

Bon, dites leur que je serai à l'aéroport dans une demi-heure. » ...

**L'hôtesse de l'air japonaise s'approche de Gilda :**

« Madame, nous allons atterrir dans dix minutes ! Le Premier Ministre, Monsieur Naoto Kan vous accueillera à la descente de l'avion, son hélicoptère de service est prêt à décoller pour Fukushima. »

Gilda redresse son dossier, ravale une nouvelle envie de tousser et essaie de se relaxer ...

Penser à ce qu'elle va faire au retour de cette intervention qui sera définitivement la dernière : prendre une bouteille de champagne, une coupe, même le sceau avec ses glaçons, sans oublier la paire de ciseaux et son passeport, descendre à la plage ...

« Hâte de voir les petits bouts du cahier rouge bordeaux flotter vers le large et de trinquer avec la petite sterne diamant à la liberté ! »

Miriam Schwamm  
Nouvelle-Calédonie  
Avril 2011

